



**HAL**  
open science

## **Pour un dictionnaire historique des mots des sciences de l'homme ; La pédologie ; la sérendipité**

Laurent Loty, Marie-France Piguet, Sylvie Catellin, Dominique Ottavi

### ► **To cite this version:**

Laurent Loty, Marie-France Piguet, Sylvie Catellin, Dominique Ottavi. Pour un dictionnaire historique des mots des sciences de l'homme ; La pédologie ; la sérendipité. Pour l'histoire des sciences de l'homme. Bulletin de la SFHSH [2000-2010], 2003, 25, pp.20-32. <halshs-04410214>

**HAL Id: halshs-04410214**

**<https://shs.hal.science/halshs-04410214v1>**

Submitted on 4 Jan 2026

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## SOMMAIRE

### Editorial

*Une nouvelle équipe pour la SFHSH,*

par D. Becquemont, J.-P. Bouilloud, J. Carroy, P. Steiner ..... 3

## TEXTES

### Recherches et réflexions

*L'aggiornamento d'un musée belge de psychiatrie*, M. Weber ..... 6

*Société civile et sciences de la société*, C. Gautier ..... 11

**Les mots des sciences humaines** ..... 20

*La Pédologie*, D. Ottavi ..... 21

*La Sérendipité*, S. Cattelin ..... 27

### Notes de lecture

« *Purification ethnique* » *Une formule et son histoire*, de Krieg-Planque A., par M.-F. Piguet ..... 33

*Les métamorphoses de l'hystérie. Du début du XIX<sup>e</sup> siècle à la Grande Guerre*, de Edelman N., par J. Carroy ..... 37

*De Darwin à Piaget. Pour une histoire de la psychologie de l'enfant*, de Ottavi D., par J. Carroy ..... 40

*Träume nach Freud. Die « Traumdeutung » und die Geschichte der psychoanalytischen Bewegung*, de Marinelli L. et Mayer A., par M. Weber ..... 43

### Résumé de thèses

*Emile Durkheim et la philosophie. Histoires, généalogies, thèmes*, par G. Paoletti ..... 45

(Suite en 4<sup>e</sup> de couverture)

## BULLETIN

**Rédacteurs du n° 25** : Daniel Becquemont, Jean-Philippe Bouilloud, Philippe Steiner.

**Secrétaire de rédaction** : Sophie Compte.

**Comité de rédaction** : Daniel Becquemont, Jean-Philippe Bouilloud, Laurent Loty, Annick Ohayon, Marc Renneville, Nathalie Richard.

**Comité de lecture** : tout le conseil, qui peut faire appel aux membres français et étrangers de la SFHSH.

*Remerciements à Delphine Renard pour sa collaboration.*

### CONSEIL D'ADMINISTRATION de la SFHSH

**Présidente** : Jacqueline Carroy

**Secrétaire générale** : Nathalie Richard

**Secrétaire générale adjoint** : Marie-France Piguet

**Trésorier** : Jean-Christophe Coffin

**Trésorière adjointe** : Dominique Ottavi

**Autres membres** : Daniel Becquemont, Hélène Blais, Jean-Philippe Bouilloud, Philippe Corno, Annick Ohayon, Marie-Vic Ozouf-Marignier, Philippe Steiner, François Vatin, Fernando Vidal.

#### Présidents d'honneur

Benjamin Matalon (président de 1986 à 1990)

Bernard-Pierre Lécuyer (président de 1991 à 1994)

Claude Blanckaert (président de 1995 à 1998)

Laurent Loty (président de 1999 à 2002)

---

**LES MOTS DES SCIENCES HUMAINES**

---

**Pour un dictionnaire historique des mots des sciences de l'homme**

**D**ans le dernier numéro du bulletin nous avons proposé l'ouverture d'une rubrique « mots des sciences de l'homme » dont le premier objectif est de recueillir des matériaux le plus souvent méconnus voire inédits, sur l'origine de l'usage d'une expression et l'histoire de ses différents emplois dans les sciences de l'homme (voir *PHSH* n°24 p. 27-28).

Deux textes nous sont parvenus, d'autres sont en préparation et nous renouvelons notre appel à contribution à tous ceux qui, par une pratique régulière des textes sources dans leur spécialité, ont le souci de l'écart entre l'usage scientifique contemporain ou passé et celui des textes où cet usage s'est progressivement établi.

« Pédologie » paraît synonyme de « Psychologie de l'enfant ». Comprendre qu'il en est autrement, c'est appréhender de multiples aspects de la psychologie, de la pédagogie, et peut-être de l'enfant ou de l'enfance. L'invention de « sérendipité » a tout l'air d'un canular borgésien. Comprendre que c'est ainsi que se désigne au mieux une pratique majeure de la découverte scientifique, c'est saisir certaines choses des sciences et de leurs rapports avec la littérature, comme de la logique et de ses liens avec l'intuition, c'est s'inviter à repenser l'induction, l'abduction, l'esprit scientifique et peut-être l'esprit humain.

Nous sommes tous porteurs de l'histoire de plusieurs mots, qui en disent long sur les sciences de l'homme, les sciences tout court, les individus et les sociétés qui les ont employés ou les emploient encore.

Le recueil des savoirs de tous les membres de notre association pourrait fournir les matériaux d'un extraordinaire *Dictionnaire historique des mots des sciences de l'homme*. À paraître prochainement ?

**Laurent LOTY**  
**Marie-France PIGUET**

## LA PÉDOLOGIE

Dominique OTTAVI

**Pédologie, paidologie** : substantif féminin, apparu en français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; de l'allemand « paidologie » (Oskar Chrisman, 1896), à partir du grec.

Personne aujourd'hui n'aurait l'idée d'employer le mot de *pédologie* dans le sens de « connaissance de l'enfant » ; la *pédologie* ou sa variante *paidologie* ont, en effet, disparu du vocabulaire des sciences humaines. Ils ont pourtant désigné, pour certains savants du début du siècle, une nouvelle science, rien de moins<sup>1</sup>. Le mot et le programme qu'il recouvre jusqu'à la première guerre mondiale apparaissent en effet aux contemporains comme le signe d'une importante réorganisation des savoirs. Ainsi, E. Claparède, dans *Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale*, considère que « ce néologisme a fait fortune »<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> L'usage du mot a duré, en dépit d'un affaiblissement considérable de sa signification, plus longtemps. En 1991, lors d'une réorganisation importante de la bibliothèque de l'INRP, alors située au 29, rue d'Ulm à Paris, une entrée « matières » et un fichier ont été supprimés. Ils s'intitulaient « pédologie », et le fonds concerné comportait essentiellement des ouvrages de pédiatrie. Il incluait cependant des ouvrages d'anthropométrie remontant au début du siècle, telles les recherches d'Alfred Binet sur les mensurations du crâne et la capacité cérébrale.

<sup>2</sup> Edouard Claparède, *Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale*, Genève, Kundig, 1926, p. 47 (1<sup>ère</sup> ed., 1905).

Ces mots étaient-ils atteints d'une forme cachée de « pathologie verbale », selon l'expression d'Emile Littré ? Cette nouvelle science était-elle imaginaire, comme le premier déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens avant Champollion ? La disparition d'un mot s'accompagne-t-elle de la disparition de la chose qu'il désigne ?

Un premier constat s'impose : étymologiquement, la *paidologie* signifie bien connaissance de l'enfant, et cette dernière, loin d'avoir disparu, représente un champ d'investigation majeur au XX<sup>e</sup> siècle. Il suffit d'évoquer la découverte de la sexualité infantile par Freud, la psychologie génétique, ou encore l'ambition, souvent critiquée de la pédagogie, de devenir une science, pour mesurer la montée en puissance des « savoirs de l'enfance » sur laquelle Egle Becchi a attiré l'attention dans *l'Histoire de l'enfance en Occident*<sup>3</sup>.

Le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* d'André Lalande consacre un article à la "Pédologie", composé en partie par Eugène Blum et Edouard Claparède. "Ce mot semble donc consacré par l'usage", y est-il dit ; en voici la définition :

"Science de l'enfant considéré comme un être dont les réactions et le développement obéissent à des lois biologiques, psychologiques et sociologiques spéciales, différentes de celles qui s'appliquent aux adultes et

<sup>3</sup> Dominique Julia, Egle Becchi, *Histoire de l'enfance en Occident*, Le Seuil, 1998.

qui, par suite, doivent être étudiées séparément"<sup>4</sup>.

Le terme est présenté comme une alternative à l'expression "psychologie de l'enfant", jugée imprécise, trop lié à la pédagogie traditionnelle, et entaché du préjugé que l'enfant est un adulte en réduction. Ce mot est donc utilisé ici de façon polémique contre la psychologie associationniste utilisée par les philosophes. Ces derniers, dans le monde francophone, utilisaient volontiers au début du siècle les termes de "psychologie appliquée à l'éducation" ou de "pédagogie", et ils entendaient, eux aussi, donner à l'éducation une base scientifique. Mais cette base scientifique n'était pas constituée en priorité d'une *science de l'enfant*.

Oskar Chrisman, d'origine allemande mais disciple de G. Stanley Hall, professeur à l'école normale d'Emporia, au Kansas, est l'auteur de ce néologisme qui est pour lui plus qu'un mot puisqu'il désigne une science en grande partie à venir. Ce mot vint donc à point nommé pour désigner l'essor de l'étude de l'enfant. "Il fallait l'audace géniale d'un Américain pour arracher, sous l'égide d'une université allemande, l'emblème engourdissant de la scolastique nouveau style, et planter l'arbre vivifiant de la pédologie!" dira en 1911 M.C.Schuyten, l'un des organisateurs du premier congrès in-

ternational de pédologie<sup>5</sup>, formulant ainsi un sentiment très répandu à la réception des idées de O. Chrisman.

Auteur d'une dissertation inaugurale intitulée *Paidologie, Entwurf zu einer Wissenschaft des Kindes*, publiée à Iéna en 1896<sup>6</sup> et rééditée à Boston, en langue anglaise, en 1920, O. Chrisman a surtout le souci de réaliser une vaste synthèse, de constituer en totalité des connaissances qu'il juge éparses sur l'enfant.

La *Paidologie*, science de l'enfant, se présente d'abord, pour lui, comme un travail de synthèse, et a une finalité : favoriser l'activité de l'enfant, son épanouissement, et son éducation.

Il faut noter que, contrairement à ce qui se passait chez des théoriciens comme H. Taine ou H. Spencer, pour qui l'attention scientifique portée à l'enfant découlait de problèmes scientifiques de portée plus générale<sup>7</sup>, une préoccupation pratique semble dominer ici. O. Chrisman se veut porteur d'un message, visant à

<sup>4</sup> André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, paru initialement entre 1902 et 1926, Paris, PUF, 1976, p. 749.

<sup>5</sup> M. C. Schuyten, «Sur l'importance des sciences pédologiques», Premier congrès international de pédologie, Compte-rendus des séances et communications publiés par les soins du Dr J. Joteyko, Bruxelles, Misch et Thron, 1912. I, p. 19. Voir sur cette question Marc Depaepe, «Le premier (et dernier) congrès international de pédologie», *Bulletin de la Société Alfred Binet*, n° 612, 1987, p. 28-54.

<sup>6</sup> Oskar Chrisman, *Paidologie, Entwurf zu einer Wissenschaft des Kindes*, Inaugural Dissertation des philosophischen Fakultät der Universität Jena zur Erlangung der Doktorwürde, Jena, 1896. Voir par exemple Guy Avanzini, *Introduction aux sciences de l'éducation*, Paris, Privat, 1992, p. 20 sq.

<sup>7</sup> Voir Dominique Ottavi, *De Darwin à Piaget*, Paris, CNRS éditions, 2001.

fédérer toutes les bonnes volontés. Il faut que l'enfant soit placé dans une sphère où gravitent toutes les énergies, qu'il devienne le centre organisateur d'une étude qui a pour fin son éducation, tant du point de vue familial que du point de vue scolaire. À ce sujet, O. Chrisman craint d'ailleurs que la pédagogie et le système scolaire, ignorants de la vraie nature de l'enfant, ne nuisent à son épanouissement ; aussi les parents sont-ils les destinataires privilégiés de la science de l'enfant, autant que les professeurs.

Cette science tient donc avant tout son unité et son autonomie, de son objet, et des enjeux pratiques qui s'y rattachent. Ceci n'empêche pas Chrisman d'affirmer que la pédologie doit être une science pure et non pas uniquement appliquée ; l'application étant laissée à chaque domaine de besoins, chacun d'entre eux pourra d'autant plus y prendre appui qu'elle sera constituée indépendamment d'une visée utilitaire.

L'enfant, dit O. Chrisman<sup>8</sup>, devra être étudié au laboratoire, à la maison, dans la rue, dans ses jeux ; il devra être étudié également chez les peuples civilisés et non civilisés, sous son aspect normal et anormal, au stade fœtal et à tous les degrés suivants de sa croissance, tant du point de vue physiologique que psychologique. De cet ensemble devrait naître une discipline universitaire, permettant à chaque spécialité d'avoir un regard sur les autres et d'accélérer

ainsi ses progrès, au lieu de connaître un développement séparé.

Inversement, la pédologie doit permettre à des disciplines dont l'objet est l'enfant, mais qui ne l'ont pas étudié pour lui-même, de se ressourcer. Ainsi, la « pédagogie » a étudié l'histoire de l'éducation, les méthodes des professeurs, le fonctionnement des études, mais pas l'enfant. Les métaphysiciens se sont préoccupés d'instruction morale et religieuse, mais pas des sentiments moraux et religieux des enfants. La pédologie, quant à elle, donnera par exemple aux étudiants en médecine des connaissances sur l'enfant sain en même temps que sur l'enfant malade, remplaçant ainsi une approche de l'enfant par la maladie par une connaissance générale de l'enfant. Par ailleurs, toutes les branches d'activité pourront y chercher des lumières sur les aptitudes professionnelles des enfants : au lieu de partir de l'idée préconçue de ce qu'il faut savoir, la paidologie invitera à commencer par les aptitudes des individus, dans la définition de leur utilité sociale.

La pédologie va donc constituer un véritable "système" fédérateur d'autres sciences : l'enfant doit être étudié dans les différentes cultures et à travers l'histoire, le statut de l'enfance comme nous dirions aujourd'hui étant à préciser dans chaque cas. L'enfant anormal, depuis longtemps objet d'étude pour les savants curieux de l'esprit humain, continuera à l'être. Cependant, l'enfant normal lui-même devra le

<sup>8</sup> Oskar Chrisman, *Paidologie*, *op.cit.*, p. 5.

devenir, à la fois sous l'angle du corps et de l'esprit, à travers la connaissance du développement, de l'anatomie, de la physiologie, de l'hygiène, mais aussi de la psychologie, de l'éthique, de la religion, en ce qui concerne l'âme. En dehors de ces aspects, la science de l'enfant passe par l'étude de l'activité de l'enfant, c'est-à-dire par exemple les jeux, la parole, l'habileté, la capacité de s'organiser. Elle passe aussi par la "païdométrie", sous-ensemble de l'anthropométrie, et l'observation de l'enfant. Enfin, l'étude de l'enfant peut être menée en laboratoire dans le cadre d'hôpitaux ou d'universités. Cela n'empêche pas O. Chrisman, à l'instar du psychologue français Bernard Pérez, de reconnaître la valeur de sources plus traditionnelles auxquelles il convient d'accorder un nouveau statut : les matériaux utiles en général pour mener à bien ce programme sont par exemple les sources littéraires concernant l'enfant, la mythologie, les cas d'enfants exceptionnels, les législations sur l'enfance...

Il apparaît ainsi que la science de l'enfant n'a pas de point de vue privilégié ni de méthode homogène; notamment, la psychologie, si elle y tient une place importante, exerce son rôle en complémentarité avec l'approche anthropologique, médicale, philosophique.

Son caractère scientifique est donc bien dans sa volonté de systématisation, car elle ne part pas de rien. Tout se passe comme si le recours à la science expérimentale par exemple, n'était que la continuation par

d'autres moyens et en pleine conscience d'une étude qui a déjà commencé sans le savoir, lorsque les peuples ont créé leurs systèmes juridiques, leurs mythologies ou leur littérature, sur la base de leur expérience. Chrisman donne ainsi un sens à la théorie décriée de la « récapitulation », qui voit dans les formes supérieures d'un processus le résumé et le souvenir des formes « inférieures ». La connaissance de l'enfant est destinée, pour lui, à récapituler les acquis du passé tout en poursuivant un mouvement de progrès vers l'objectivité.

La pédologie fut acclimatée en France par le philosophe Eugène Blum, qui percevait pleinement l'originalité du point de vue de Chrisman<sup>9</sup>, mais son prosélytisme demeura sans postérité. La pédologie connut cependant un âge d'or en Belgique avec la création de la faculté de pédologie à Bruxelles par la psychologue polonaise Josépha Joteyko<sup>10</sup>, et connut à ce moment une inflexion vers la « païdométrie ». C'est là qu'elle devait trouver une consécration provisoire lors d'un

<sup>9</sup> Eugène Blum a milité pour l'emploi de ce terme dans les années 1890, il exprime en particulier son point de vue dans «La pédologie, l'idée, le mot, la chose», *L'année psychologique*, 1899, p. 299.

<sup>10</sup> Sur Jozefa Franciszka Joteyko (1866-1928), médecin, psychologue, voir Kate Wils, « Josepha Joteyko et la pédologie en Belgique », in *Construire les sciences de l'homme, quel rôle pour les femmes ?*, organisé par la Société Française pour l'Histoire des Sciences de l'Homme, Paris, Muséum d'Histoire Naturelle, 13, 14, 15 juin 2001, actes à paraître.

congrès international tenu en 1911 à Bruxelles<sup>11</sup>.

Le deuxième congrès devait se dérouler en 1915 à Madrid, mais, à cause de la première guerre mondiale, Josépha Joteyko rejoignit sa ville d'origine, Varsovie, et le projet ne revit jamais le jour. La guerre fournit donc une première explication à la disparition de la pédologie, mais on peut en avancer d'autres, davantage liées à la nature de la nouvelle science et au contexte dans lequel elle tenta de s'imposer. Telle qu'elle est présentée par O. Chrisman et ses successeurs, la pédologie apparaît comme une tentative d'unification de la connaissance de l'enfant avec, pour but, une pédagogie scientifique : l'éducation doit se faire dans le respect de l'enfant et de ses droits, de son développement. Cette fédération de sciences autour d'enjeux pratiques et éducatifs n'a finalement pas tenu. Ce n'est pas par ce biais que la connaissance de l'enfant devait asseoir sa légitimité dans le domaine de l'éducation, mais plutôt par celui de la psychologie de l'enfant.

La force et la faiblesse de la paidologie lui viennent probablement de là : jamais la préoccupation de l'enfance n'a été aussi clairement formulée. Le nom de cette science ne peut mieux exprimer que l'enfant est devenu, loin des interventions éducatives traditionnelles de la famille ou de l'école, l'objet d'un intérêt beaucoup plus large qui va de la santé à l'adaptation professionnelle en pas-

sant par son statut dans les différentes cultures. Il ne peut mieux signaler que l'enfant est désormais marqué du sceau de l'objectivité scientifique et que cette connaissance est en voie d'institutionnalisation<sup>12</sup>. En revanche, que l'enfant soit le pivot de cette systématisation suffit-il à lui garantir l'unité et la cohérence souhaitées ? L'unité de l'objet ne peut suppléer à l'éclatement des approches, et l'impression qui domine est que la paidologie est une juxtaposition de domaines hétérogènes, que la raison ne rencontre pas l'enfant de façon nécessaire, mais qu'elle cherche à donner une rationalité après-coup à un phénomène de convergence.

La paidologie ou pédologie a disparu, mais cette difficulté qui lui était inhérente ne demeure-t-elle pas dans la pensée éducative contemporaine ? Les controverses liées au statut de l'enfant dans le système scolaire en témoignent : « Que placer au cœur de l'école, le savoir, le maître ou l'élève ? » titrait un numéro récent du *Monde*<sup>13</sup>, avec le sous-titre suivant : « Lionel Jospin voulait placer l'enfant au centre du système, Luc Ferry juge ce principe démagogique ». Au-delà du bien-fondé de cette discussion, on peut voir là un indice de la persistance de l'idéal de fonder l'éducation, et par voie de consé-

<sup>11</sup> Voir note 4.

<sup>12</sup> Voir, dans cette perspective, la manière dont Astrid Thomann relie le déclin de la pédologie au succès d'Alfred Binet : A. Thomann, *Pédologie, pédotechnie, chronique d'une mort annoncée*, mémoire de licence, Genève, faculté de psychologie et de sciences de l'éducation, 1997.

<sup>13</sup> *Le Monde* du 4-5 Mai 2003.

quence le système scolaire, sur l'enfant, de faire de ce dernier le « centre » à partir duquel s'organisent les idées pédagogiques et la pratique éducatives. Si elle avait duré, la problématique pédologique aurait-elle apporté à ce débat un cadre théorique plus sûr ?

## LA SÉRENDIPITÉ

Sylvie CATTELIN

**Sérendipité** : subs. fém. (Jean Jacques, 1981), de l'anglais "serendipity" (Horace Walpole, 1754)

Le 28 janvier 1754, dans une lettre adressée à son ami Horace Mann, l'écrivain anglais Horace Walpole forge le néologisme *serendipity*, en lui donnant pour définition la faculté de "découvrir, par hasard et sagacité, des choses qu'on ne cherche pas" ("making discoveries, by accidents and sagacity, of things which [one is] not in quest of"). Le terme sera repris beaucoup plus tard, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, et se diffusera largement dans les milieux scientifiques anglo-saxons. Il fait aujourd'hui l'objet d'usages terminologiques très divers, allant de l'opportunisme vocationnel dans le domaine des ressources humaines jusqu'aux recettes pour réussir. Cette diversité d'usages manifeste une indécision dans la compréhension du mot. Il est inconnu des dictionnaires français et les dictionnaires de langue anglaise qui l'enregistrent aujourd'hui contribuent à la nébuleuse sémantique. La *serendipity* est devenue en effet la faculté de "faire, par hasard, des découvertes heureuses et inattendues" (*Oxford English Dictionary*), de "découvrir des choses précieuses ou agréables sans les avoir cherchées"

(*Webster's New Collegiate Dictionary*, 1981), ou encore "le don de faire des trouvailles" (*Harrap's*, 1996). Les découvertes se présenteraient ainsi à nous, comme si nous n'étions pas impliqués dans le processus de leur réalisation.

On observe d'une part que les dictionnaires ne mentionnent plus la "sagacité" retenue par Walpole et, d'autre part, que le hasard acquiert un rôle prééminent, notamment dans certaines découvertes scientifiques (la vaccination de Jenner, le stéthoscope, la pénicilline<sup>1</sup>...), alors même que ce point de vue est remis en cause par les historiens des sciences et les scientifiques eux-mêmes. Comme l'a souligné Jean Jacques, rares sont les utilisateurs anglophones (et j'ajouterai francophones) du mot "serendipity" ayant eu la curiosité de vérifier les sources de leur vocabulaire. En effet, le conte très ancien dont s'est inspiré Walpole pour forger le mot - *Voyages et Aventures des trois Princes de Serendip*, traduits du persan par le Chevalier de Mailly (1719)<sup>2</sup> - illus-

<sup>1</sup> Le mot *serendipity* apparaît pour la première fois sans guillemets ni commentaires à la une du *New York Times* du 4 juillet 1949, dans une dépêche d'Oklahoma City rendant compte d'un discours de Fleming à propos de la découverte de la pénicilline et soulignant l'importance de la *serendipity* en science (v. note de Robert K. Merton, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Éd. A. Colin/Masson, 1997, p. 323-324).

<sup>2</sup> Cet ouvrage est la traduction d'un texte italien publié en 1557 (v. biblio), dont se souvient aussi Alain René Lesage dans *Arlequin roi de Serendib*, Paris, Théâtre de la Foire, 1713 (textes accessibles sur le serveur Gallica de la BNF).

tre un processus épistémologique dans lequel le *hasard* intervient, certes, mais à titre mystificateur. Que raconte-t-il ?

Les trois Princes de Serendip, partis en voyage pour parfaire leur instruction, rencontrent sur leur route un chamelier qui leur demande s'ils n'auraient pas vu, " par hasard " un de ses chameaux égaré. Les princes le lui décrivent sans hésiter : n'est-il pas borgne ? Ne lui manque-t-il pas une dent ? Ne serait-il pas boiteux ? Le conducteur ayant acquiescé, c'est donc bien son chameau qu'ils ont trouvé et ont laissé loin derrière eux. Par la suite, le chamelier ayant cherché en vain son animal et pensant avoir été volé, les trois frères sont arrêtés et jugés. C'est alors qu'ils démontrent comment des indices observés sur le sol leur ont permis de reconstruire l'aspect d'un animal qu'ils n'avaient jamais vu. Ils deviendront les conseillers de l'empereur ...

Tout comme le Zadig de Voltaire qui s'inspire de ce conte, les princes de Serendip se situent dans la lignée des chasseurs et des détectives. Le chasseur traque l'animal à partir de ses traces ou de ses indices, tandis que le détective traque le criminel à partir d'indices qu'il rassemble au fur et à mesure de son enquête. L'historien Carlo Ginzburg a analysé l'émergence dans les sciences humaines, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de ce paradigme indiciaire fondé sur la sémiotique, tout en montrant que ses racines étaient beaucoup plus anciennes : " ce qui caractérise ce sa-

voir, c'est la capacité de remonter, à partir de faits expérimentaux apparemment négligeables, à une réalité complexe qui n'est pas directement expérimentable. " <sup>3</sup> Or ce savoir des chasseurs d'autrefois, on le retrouve dans le mot *sagacity* utilisé par Walpole. Au sens étymologique (du latin *sagacitas* dérivé de *sagax*), " sagacité " désigne la " finesse de l'odorat ", le " flair ", au sens figuré la " pénétration d'esprit " <sup>4</sup>. Le verbe *sagire* a d'abord eu le sens cynégétique de " quêter " puis a été remplacé par " présager " (*praesagire*).

Ainsi, la postérité n'a retenu que " la découverte par hasard ", oubliant la sagacité des princes, alors que par une double ironie du langage et de l'histoire, le mot " hasard "

<sup>3</sup> Carlo Ginzburg, *Mythes, Emblèmes, Traces. Morphologie et Histoire*, p. 149.

Selon les sources citées par Ginzburg, on retrouve cette fable orientale parmi les Kirghiz, les Tatars, les Hébreux et les Turcs... Régis Messac a relevé, par ailleurs, des similitudes frappantes entre le conte de Serendip et le conte des fils d'Al Yaman (*Mille et Une Nuits*) ou encore avec l'aventure des fils de Nizar, épisode narré dans l'*Histoire des prophètes et des rois*, composée en arabe par al-Tabari (839-923), puis abrégée et traduite en persan par Bal'ami, vizir samanide (Iran du Nord-Est). Messac voit là une explication possible de la mention " traduit du persan " indiquée dans l'ouvrage de Christoforo Armeno. Il établit également un lien entre la sagacité des princes et la *firasa* (physiognomonie arabe), terme tiré du vocabulaire des soufis, et qui désigne la capacité de passer du connu à l'inconnu en s'appuyant sur des indices. De là, il remonte aux traités les plus anciens sur la physiognomonie, rédigés en grec, et fait l'hypothèse d'une origine grecque du conte de Serendip.

<sup>4</sup> Le *Dictionnaire historique de la langue française* (Paris, Le Robert, 1998) précise que c'est avec sa valeur initiale que " sagacité " s'emploie au XVIII<sup>e</sup> siècle.

n'intervient que dans les paroles du personnage mystifié ! La définition de la "sérendipité" proposée par Jean Jacques a le mérite de rétablir le sens initial : "aptitude à faire preuve de perspicacité dans des occasions imprévues (ou encore : faculté de trouver un intérêt et une explication à des problèmes rencontrés par hasard)." <sup>5</sup>

Dans la lignée de celui des princes, le mode de raisonnement utilisé par Zadig a servi d'illustration à un grand évolutionniste du XIX<sup>e</sup> siècle, Thomas Huxley, pour expliquer les fondements de la paléontologie<sup>6</sup>. La *sagacité* de Zadig est définie comme la capacité de faire des "prophéties rétrospectives", c'est-à-dire de reconstituer une séquence par des indices. L'indice interprété devient fait de connaissance. La logique de Zadig, pour Huxley, c'est le raisonnement analogique, et elle s'applique aussi bien à la reconstitution d'animaux entiers à partir de fragments d'os ou de dent. Quand les causes ne sont pas reproductibles, il faut les inférer à partir des effets.

Ce paradigme domine également la théorie de l'abduction de Charles S. Peirce, qu'il définit comme l'inférence, à partir d'un fait surprenant, d'une proposition qui constitue l'hypothèse la plus plausible permettant d'expliquer ce fait. Les consé-

quences déduites de l'hypothèse fournissent matière à l'induction d'une règle possible qui reste à expérimenter. L'abduction conduit ainsi à la découverte des causes, l'induction à la découverte des lois. Seule l'abduction apporte une connaissance nouvelle, mais elle est imprévisible et incertaine, et en cela elle est très proche de la sérendipité. Les princes établissent en effet une relation cohérente entre divers indices qu'ils ont observés, ils élaborent une hypothèse explicative qui est le point de référence de ces indices éparpillés. Quand ils sont questionnés par le chamelier, ils commencent par faire une *méta-abduction* (au sens d'Umberto Eco) : ils décident que le chameau inféré est le chameau réel égaré. Le récit confirmera bien sûr l'abduction.

Cette parenté entre la sérendipité et le raisonnement abductif se confirme par ailleurs dans le second exemple donné par Walpole à son ami Horace Mann, où il est question d'un Lord qui, lors d'un dîner mondain, découvre le mariage d'un duc avec une roturière en observant que la mère de cette dernière la traite avec un certain respect ("my Lord Shaftsbury, who happening to dine at Lord Chancellor Claredon's, found out the marriage of the Duke of York and Mrs Hyde, by the respect with which her mother treated her at table"). Si l'on applique la formulation de Peirce de l'inférence abductive, cela donne le raisonnement suivant : le fait surprenant C est observé [le respect inaccoutumé de cette

<sup>5</sup> Jean Jacques, "Qu'est-ce que la sérendipité ?", p. 104.

<sup>6</sup> Thomas Huxley, "On the method of Zadig : Retrospective Prophecy as a Function of Science", in *Science and Culture, and Other Essays*, London, Macmillan, 1888, p. 128-148.

mère pour sa fille] ; si A était vrai [si cette fille s'était mariée au duc de...], C s'expliquerait comme un fait normal ; partant, il est raisonnable de soupçonner (présumer) que A est vrai. L'*habitus* social fonctionne ici comme une règle implicite dans la logique du raisonneur.

Quand des scientifiques comme Walter Cannon ou Charles Darwin (petit-fils du théoricien de l'évolution) reprennent par la suite le terme *serendipity* pour désigner la "découverte par hasard", ils ne manquent jamais d'abord de souligner le charme vocal du mot (qui a joué en effet un rôle important dans sa vogue anglophone), et ils pondèrent l'aspect "accidentel" par la nécessité d'y être préparé<sup>7</sup>, de savoir interpréter ce qu'on observe.

Le sociologue Robert K. Merton, quant à lui, a donné une autre définition de la *serendipity* (1957)<sup>8</sup> : c'est l'observation d'une anomalie stratégique qui n'a pas été anticipée et qui peut être à l'origine d'une nouvelle théorie. Les faits surprenants ou aberrants ont un rôle déterminant parce qu'ils entrent en contradiction avec la théorie admise ou les faits déjà établis, et surtout parce qu'ils suscitent la curiosité du chercheur et

l'incitent alors à "donner un sens au fait observé", à poursuivre son exploration, à élargir son cadre de référence. Le rôle déterminant du fait surprenant renvoie bien sûr à l'abduction. L'exemple suivant est significatif, car Merton décrit lui-même le processus.

Au cours de l'étude de l'organisation sociale d'un quartier résidentiel américain de 700 familles (Crafttown), ouvrières pour la plupart, le groupe de sociologues dont Merton fait partie remarque qu'une large proportion des habitants sont affiliés à un plus grand nombre d'organisations civiques (politiques ou autres) que dans les lieux où ils résidaient précédemment. Ils constatent également que le taux d'affiliation augmente chez les parents de jeunes enfants, ce qui ne cadre pas avec l'habitude qu'ont les parents dans ce cas-là d'être retenus chez eux et de participer beaucoup moins à la vie collective en dehors du foyer. Les parents expliquent ce comportement ainsi : il est facile de trouver des adolescents pour garder les enfants car ils sont plus nombreux que là où ils habitaient avant. Or c'est le contraire qui est constaté après vérification (il y en a moins). Après avoir constaté ce *fait aberrant*, les sociologues cherchent à l'expliquer, et le "mot de l'énigme" leur est fourni "fortuitement" par les nombreux entretiens avec les habitants. Les parents n'ont pas peur de laisser la maison à un jeune voisin parce qu'ils se connaissent tous. La connaissance intime des person-

<sup>7</sup> La célèbre citation de Pasteur à propos de la découverte de l'électro-magnétisme continue de faire référence : "dans les champs de l'observation, le hasard ne favorise que les esprits préparés" (discours prononcé à la Faculté des Sciences de Lille, le 7 décembre 1854).

<sup>8</sup> Robert K. Merton, *Social Theory and Social Structure*, 1957. Trad. et adapté par H. Mendras : *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Éd. Armand Colin, 1997, p. 43-48.

nes engage à plus de confiance. " En bref, la perception était fonction de la confiance, et la confiance, fonction de la cohésion sociale. [...] Du point de vue sociologique donc, cette découverte imprévue confirme et élargit la théorie suivant laquelle la "perception sociale" est le produit d'un cadre social. [...] un dérivé de la structure des relations humaines. "9

Cet exemple illustre bien ce qu'est la sérendipité : " une découverte inattendue et aberrante éveille la curiosité du chercheur et le conduit par un raccourci imprévu à une hypothèse nouvelle. "10 Mais le fait aberrant ne suffit pas à élargir la théorie. L'observation répétée (inductivement) de faits jusqu'alors négligés est nécessaire. Ce n'est donc pas la découverte qui est due au hasard, mais seulement la rencontre du fait surprenant, qu'il faut savoir interpréter. Sans l'abduction, la sérendipité est ineffective. Le couple est donc indissolublement lié.

En guise de conclusion, il faut souligner que les aventures des Princes se poursuivent aujourd'hui sur la plus *high tech* des montures et dans les domaines les plus variés. Il s'agit bien sûr du web. La vogue du mot y est phénoménale et rend compte de la diversité des usages terminologiques. Les moteurs de recherche fonctionnent comme des " moteurs d'indices ", et paradoxalement, ce

qui fait leur faiblesse, le caractère pléthorique et désordonné des réponses, est aussi source de multiples découvertes " sérendipiennes ", de liens surprenants ou incongrus que le chercheur décide d'explorer ou non. Le web constitue un dispositif sémiotique offrant un nouveau terrain d'investigation et de connaissance, ainsi que des possibilités de combinaisons et d'interconnexion inédites entre différents domaines de savoir.

### Bibliographie sélective

#### 1. Textes-sources

Armeno CHRISTOFORO, *Peregrinaggio di tre giovani figliuoli del Re di Serendippo*, per opra di M. Christoforo Armeno, dalla persiana nell' italiana lingua trapportato, Venezia, M. Tramezzino, 1557.

Armeno CHRISTOFORO, *Le Voyage et les Aventures des trois Princes de Sarendip*, traduits du persan par le Chevalier de Mailly, Paris, Pierre Prault, 1719. Rééd. in *Voyages imaginaires, songes, visions, et romans cabalistiques*, tome 25, Amsterdam et se trouve à Paris, rue et Hôtel Serpente, 1788.

VOLTAIRE, " le Chien et le Cheval ", " la Danse ", " les Yeux bleus ", in *Zadig ou la Destinée, histoire orientale*, Paris, édition de Kehl, 1784 [1748, 1752, 1756 pour les premières éditions ; les chapitres *la Danse* et *les Yeux bleus*

9 Merton, *op. cit.*, p. 47.

10 *Ibid.*, p. 47.

n'apparaissent que dans l'édition posthume de Kehl].

Horace WALPOLE, *The letters of Horace Walpole, Earl of Oxford*, edited by P. Cunningham, London, Bickers et Sons, 1880, vol. II, p. 364.

## 2. Études

Walter Bradford CANNON, "Gains from serendipity", in *The Way of an Investigator. A Scientist's Experiences in Medical Research*, New York and London, Hafner, 1965 [1945], p. 68-78.

Sylvie CATELLIN, "Sérendipité, abduction et recherche sur Internet", Actes du XII<sup>e</sup> Congrès National des Sciences de l'Information et de la Communication, *Émergences et continuité dans les recherches en information et communication*, Paris-UNESCO, 10-13 janvier 2001, p. 361-367.

Charles DARWIN (Sir), "La découverte scientifique", trad. B. Kwal, in *Louis de Broglie physicien et penseur*, textes réunis par André George, Paris, Albin Michel, coll. "Les savants et le monde", 1953, p. 185-195.

Carlo GINZBURG, *Mythes, emblèmes, traces - Morphologie et histoire*, trad. de l'italien, Paris, Flammarion, coll. "Nouvelle Bibliothèque Scientifique", 1989.

Jean JACQUES, "Qu'est-ce que la sérendipité?", *Documents pour l'histoire du vocabulaire scientifique*, GRECO Histoire du vocabulaire scientifique, n° 4, 1983, CNRS - Institut National de la Langue Française, p. 97-105.

Robert K. MERTON, *Social Theory and Social Structure*, New York, Free Press, 1957. Traduit de l'américain et adapté par Henri Mendras : *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Plon, 1965 ; nouv. éd. : Paris, Armand Colin, coll. U, série sociologie, 1997, p. 43-48.

Robert K. MERTON, Elinor G. BARBER, *Viaggi e avventure della Serendipity*, edizioni del Mulino, coll. di testi e di studi, 2002.

Ed. américaine à paraître : *The Travels and Adventures of Serendipity : A Study in Historical Semantics and the Sociology of Science*, Introduction de James L. Schulman, Princeton University Press.

Régis MESSAC, *Le "detective novel" et l'influence de la pensée scientifique*, Paris, Champion, 1929. Repr. à Genève par Slatkine Reprints, 1975.

## Résumé de DEA

<i>Freud, Lamarck et le lamarckisme</i> , par R. Amouroux .....	47
<b>Jeux et curiosités</b> .....	50

## BIBLIOGRAPHIE

A propos de la « Bibliographie sur l'histoire de la psychologie et de la psychanalyse en Argentine », par A. M. Talak et H. Vezzetti .....	52
Articles.....	67
Ouvrages, ouvrages collectifs, rééditions, classiques et anthologies .....	72
Revue spécialisée et numéros spéciaux de revues .....	85

## INFORMATIONS

Activités de la SFHSH .....	91
Colloques récents et à venir .....	93
Nouvelles Associations .....	95
Enseignements et séminaires.....	98
Nouvelle Revue .....	100
La SFHSH.....	103

**ESCP-EAP**

Paris  
Oxford Madrid Berlin

**SFHSH**  
Société  
Française  
pour  
l'histoire  
des  
Sciences  
de  
l'Homme